

Camus La Peste

Annexe à la petite étude littéraire N° 19

Echo d'un avis méthodologique et théorique

Un éclairage critique nous a aidé et conforté lors de la rédaction de notre étude sur Camus, nous le devons à Nicolas Rouvière, maître de conférences à l'Université Grenoble-Alpes (INSPE). Nous lui dédions notre étude sur *La Peste*.

NICOLAS ROUVIERE

Sam 06-06-20 07:19

Bonjour Bernard,

Voici mon point de vue amical.

Autant l'onomastique constitue un véritable événement de lecture dans ton analyse de *L'Étranger*, autant la plus-value ici me semble moindre, il s'agit pour toi d'étayer par ce biais une analyse du système des personnages qui peut se soutenir d'elle-même (et à laquelle pour ma part je fais volontiers crédit). La polysémie des noms est telle que les associations ne parviennent pas me semble-t-il à faire autant système.

La question est de savoir si ton analyse globale pré-existe à la lecture du roman, comme une hypothèse forgée ailleurs et qui crée son propre corpus signifiant après-coup pour se justifier elle-même. Je crois de toute façon que c'est le lot de tout acte interprétatif que de se poser tout d'abord comme un geste de croyance ancré dans l'authenticité subjective de l'interprétant. Seul le nombre, la qualité et la cohérence des traces textuelles recueillies peuvent nous faire ambitionner une certaine justesse de l'analyse. Sur ce plan je dirais que les éléments du dossier sont encore un peu minces et que c'est bien normal. Je lis donc ton article comme une hypothèse de départ et non comme une démonstration. Mais je trouve cette hypothèse très stimulante et *j'y crois*, autrement dit en te lisant j'ai plutôt le désir de voir ce qu'elle produit en fouillant davantage.

En ce qui concerne la réaction de ta lectrice, je peux comprendre qu'elle n'y retrouve pas ses petits, à la fois sur le plan thématique (l'épidémie) et sur le plan de l'analyse psychanalytique qui se soutient surtout ici par le recours au biographisme, au stade du Miroir et au rapport à la Mère et demanderait plus de traces textuelles.

Par contre il me semble qu'elle se braque inutilement sur mot de « transcendance », dans la mesure où tu ne l'abordes pas sur un plan métaphysique ni religieux, mais la situes plutôt dans le lien de transmission filial et générationnel ; bref le grand Autre est sur un plan bien humain que ne renie pas le lacanisme comme fait de structure.

Je crois que vous n'allez pas dans la même direction et que tu gagnes à poursuivre ton proche chemin non pas en réduisant la voilure de l'article mais en dépliant tous les recoins et en déployant l'amplitude de la toile.

Sur le fond de l'analyse elle-même, je suis bien embêté de ne pas pouvoir te conseiller davantage.

Bien amicalement,

Nicolas